The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

Title	Gallia　56号　掲載論文要旨
Author(s)	
Citation	Gallia. 2016, 55, p. 211-216
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/61927
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

RÉSUMÉS

La notion du baptême des enfants chez Pascal et chez Arnauld — Coutume et Instruction —

Les sacrements, comme l'Eucharistie, sont importants dans la pensée de Blaise Pascal. L'objectif de cet opuscule est d'éclairer la notion d'un sacrement, le Baptême, et particulièrement celui des enfants chez Pascal. On peut le voir grâce à l'examen des textes suivants : les *Pensées*, la *Comparaison des anciens chrétiens avec ceux d'aujourd'hui* et deux œuvres d'Antoine Arnauld qui est le directeur spirituel de Port-Royal. Ainsi comprendrons-nous la notion du baptême chez Pascal : 1 / Le baptême est une coutume religieuse. C'est une source de la foi chrétienne nécessaire pour que l'on se dirige vers Dieu. 2 / Il implique l'instruction religieuse. Les chrétiens contemporains de Pascal méconnaissaient ce devoir à cause de la modification du baptême des adultes à celui des enfants. 3 / Selon Arnauld, le manque d'instruction après le baptême des enfants est la cause des péchés. Mais Pascal pense que ce manque est lui-même un péché, une désobéissance de l'esprit de l'Église, celle de Dieu.

Hirofumi KAWAKAMI

Voltaire critique de Pascal

La XXVe des *Lettres philosophiques* (1734) de Voltaire constitue une critique des *Pensées* de Pascal. Afin d'étudier les divergences entre les deux auteurs, nous considérerons les réflexions voltairiennes en particulier sur les fragments pascaliens consacrés : 1° au rapport de la foi et de la raison, 2° à la condition actuelle (post-lapsaire) de l'homme, 3° au divertissement et 4° aux désirs naturels de l'homme. Pascal, en qualifiant l'homme de misérable à cause du péché originel, nous exhorte à nous consacrer à la foi en Dieu et à aspirer à la vie spirituelle que Dieu nous accordera éventuellement après notre vie terrestre. Voltaire, au contraire, content de l'état actuel destiné à l'homme, nous enseigne la possibilité d'augmenter nous-mêmes nos biens à travers le travail et de les partager avec tous les membres de la société, pour pouvoir finalement jouir du bonheur réel pendant cette vie.

Hirotsugu YAMAJO

Aux origines de la représentation de la société chez Balzac : la description de personnages en groupe dans ses « premiers romans » (1822-1825)

D'où vient la préoccupation balzacienne de représenter la société ? Ce présent article suggère quelques éléments de réponse à cette question, en examinant le goût esthétique pour le « groupe » dont témoignent ses romans de jeunesse, procédé aussi important que le « portrait » mais moins analysé par l'étude balzacienne. L'évolution de la description de personnages en groupe chez le premier Balzac présente un processus de socialisation du roman : partant d'une simple recherche d'effet pittoresque, elle va assimiler une dimension sociologique pour se transformer en véritable représentation sociale qui se déclinera dans *La Comédie humaine.*

Izumi IWAMURA

Baudelaire et Pascal : foi et imagination

Au milieu du XIXème siècle qui voit l'épanouissement de la recherche pascalienne, Baudelaire lui-même mentionne dans son travail à plusieurs reprises Pascal et son œuvre principale, *Pensées*. Critique assez sévère contre ce croyant pour glorifier l'imagination, Baudelaire toutefois semble considérer comme son compatriote cet ermite spirituel qui prenait la distance par rapport aux gens cherchant à s'évanouir dans la distraction et qui voulait affronter la condition de l'humain jeté dans l'infini. Mais la constatation de telle affinité conduit à clarifier la différence entre les deux : l'un, religieux, respectant la grâce dans la doctrine du jansénisme, et l'autre, ne possédant essentiellement aucune foi.

Daichi HIROTA

Gil Blas et le conte pour le journal : Armand Silvestre et Théodore de Banville

S'il y a une longue tradition du conte bref en France, c'est à la fin du XIXe siècle que celui-ci connaît une vraie vogue, qui doit beaucoup à la prospérité de la presse. Le conte pour le journal a ses caractéristiques spécifiques qui sont déterminées par les contraintes journalistiques. Parmi les journaux quotidiens, la présence de *Gil Blas*, fondé en 1879, attire surtout l'attention, en ce sens que c'est l'un des premiers qui ont commencé à publier des contes et nouvelles dans leur haut-de-page. Tandis que la gauloiserie d'Armand Silvestre anime ses pages et contribue à ses succès de scandale, Théodore de Banville tente d'unir la poésie au journalisme dans ce même journal. Cette diversité de tonalités et la liberté de ses écrivains en font un espace littéraire privilégié. *Gil Blas* est ainsi un produit propre à une époque où la littérature et le journalisme ont connu une relation étroite et singulière.

Kazuhiko ADACHI

La description picturale dans le recueil de poèmes en prose *Le Drageoir aux épices* de Huysmans

Au début des années 1870, après la guerre franco-prussienne et la Commune de Paris, un jeune employé du ministère de l'Intérieur, Charles-Marie-Georges Huysmans, commença à écrire l'ébauche d'un roman de guerre. En 1874, sous le nom de J.-K. Huysmans, c'est en fait un étrange volume contenant un sonnet et dix-huit proses poétiques qui fut publié par la librairie Dentu : *Le Drageoir aux épices*. Nous y trouvons plusieurs descriptions qui ont certainement été transposées de tableaux de Rembrandt, d'Adriaen Brouwer et de David Téniers le jeune. D'autres descriptions, qui ne nous semblent pas avoir quelque modèle pictural, font également référence aux arts plastiques. Lui-même descendant des peintres hollandais, Huysmans fait de la peinture une source principale d'inspiration pour ses poèmes. Ce petit livre nous montrerait ainsi non seulement le visage de l'auteur d'*À rebours*, mais aussi une étape transitoire du poème en prose en général du XIXe siècle au XXe siècle.

Takanobu ADACHI

La réalité géographique de la rêverie onomastique
— Proust, lecteur de Guides-Joanne et de *Par les champs et par les grèves*

Un côté réaliste que l'on trouve dans la rêverie toponymique d'*À la recherche du temps perdu* a été déjà signalé par l'étude génétique de Claudine Quémar. La présente étude vise à relever exhaustivement des éléments réalistes cachés dans chaque tableautin normand et breton. Elle les confronte pour cela avec d'autres textes qui détaillent ou dépeignent les traits géographiques et culturels des villes. Nos ouvrages de référence principaux sont des éditions des Guides-Joanne et *Par les champs et par les grèves* de Flaubert, du fait de l'intertextualité que peut révéler un examen comparatif de leurs descriptions du pays. Cette section de notre étude tente, avec l'analyse des trois images nominales « Quimperlé », « Benodet » et « Pont-Aven », d'identifier un volume de Joanne qu'aurait pu lire Proust et d'approfondir la question intertextuelle que posent les éditions du récit de voyage de Flaubert.

Shinya KAWAMOTO

Les fonctions du « septuor » dans *À la recherche du temps perdu*
— Pourquoi « les cuivres » ? —

Dans le « septuor » de Vinteuil, apparu dans *La Prisonnière*, il y a un instrument indiqué par le mot « cuivres ». De quel instrument s'agit-il et pourquoi Proust utilise-t-il une expression aussi ambiguë ? La mention d'un tableau de Mantegna où on trouve un buccin, la forme ancestrale de la trompette, et les œuvres de Sain-Saëns et de Franck dont Proust s'inspire pour le morceau d'ensemble de Vinteuil nous permettent de supposer qu'il s'agit d'une trompette. Le rôle symbolique de cet instrument qui consiste à annoncer un grand événement, correspond bien à la fonction romanesque de la pièce instrumentale de Vinteuil ; elle suscite l'inspiration artistique chez le narateur comme une révélation divine. L'emploi du mot « cuivres » suggère pourtant que l'écrivain tente d'évoquer non pas la sonorité même de l'instrument, mais la couleur et l'éclat du métal.

Yasuaki MORI

La photographie et la mémoire chez Proust : Illiers dans la genèse de « Combray »

En dépit d'une ou deux visites probables à Illiers après son enfance, Proust n'a pas séjourné, semble-t-il, dans cette ville, modèle incontestable de Combray, pour « décrire » celui-ci dans son roman. Quelques lettres montrent qu'il évoque par la mémoire Illiers qu'il ne revoit plus qu'en pensée. Une petite note contenue dans le Cahier 29 mérite pourtant d'être remarquée : « une photographie qui ressemble un peu à Illiers » ; c'est donc la photographie qui met en branle la réminiscence comme la photo du baptistère de Saint-Marc notée dans le Carnet 1. On ne trouve plus l'allusion explicite à la photographie dans la version suivante, mais le souvenir suscité par la mémoire volontaire est qualifié « pareil et monochrome » comme une photographie en noir et blanc de l'époque de Proust. Or, le Cahier 29 comporte un passage sur la ville de Combray ressuscitée par la réminiscence, dans lequel les couleurs surtout sont soulignées. Proust avait en premier temps l'idée de mettre en contraste la monochromie de la mémoire volontaire et la polychromie de la mémoire involontaire.

Akio WADA

Valéry et le ciel étoilé

Valéry avoue qu'il ne cesse d'observer l'effet que le ciel étoilé produit aux hommes, tout en accusant la phrase de *Pensées*, « Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie ». Notre article vise à relever l'affinité et la différence entre Pascal et Valéry autour du thème des espaces. Nous trouvons facilement l'opposition fondamentale entre eux. Le mathématicien considère l'espace comme étant infini, en se proposant deux exemples, à savoir immensité des espaces cosmiques et petitesse des cirons. Par contre, le poète considère la sphère comme étant fermée et finie. Mais malgré cette antipathie, Valéry a quelquefois la même opinion que Pascal en ce qui concerne, par exemple, le présent et l'abîme entre le sujet et le monde. En outre, Valéry n'arrête pas de faire la parodie des expressions des *Pensées* dans ses œuvres. La figure de « l'adversaire idéal » hante toujours des textes qui décrivent le ciel étoilé.

Naoko INOUE

L'histoire comme aquarium
— Une réflexion sur la conception de l'histoire chez André Malraux —

Malraux pensait que c'est l'époque contemporaine qui a découvert la pluralité des civilisations, et que cette découverte a rendu nécessaire la destruction de la conception de l'histoire d'autrefois basée sur la pensée hégélienne qui intègre les particularités des civilisations au *Weltgeist* pour faire *une* histoire. Il pensait que comme dans la civilisation religieuse où c'est Dieu qui ordonne la pensée et la vie humaine, chaque civilisation a un métarécit qui ordonne l'homme. Malraux l'appelait l' « aquarium » et même la conception occidentale de l'histoire d'autrefois n'est qu'un d'eux. Selon lui, l'Occident a trouvé l'histoire comme temps courant, mais dans cet aquarium du temps, l'homme n'est qu'un hasard qui n'a pas de sens. Ses romans qui se déroulent dans cet aquarium du temps sont des mythes de la recherche du sens d'être de l'homme occidental contemporain.

Toshihiro Inoue